

ABONNEMENT

Par année.....\$3.00
Pour six mois..... 1.50
Pour quatre m..... 1.00
Edition Hebdomadaire
Pour l'année.....\$1.00
Payable d'avance.

"RELIGION ET PATRIE"

LE CANADA
JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne...\$0.10
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.03
Une fois la semaine..... 0.02
Avis de Naissance, Mariage ou Décès..... 0.50
Pour les annonces à long terme conditions spéciales.

LOUIS LUSSIER, Rédacteur

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

STANISLAS DRAPEAU, Administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 15 Juin 1885

QU'ON VENGE LA MORALE ET LA FAMILLE!

Nous n'avons pas pour habitude, nos lecteurs peuvent nous en rendre le témoignage, de publier les faits scandaleux ni aucunes nouvelles qui ne sauraient avoir pour conséquence que de flatter une riosité malsaine, de blesser quelqu'un dans sa famille ou ses affections. Mais, en présence des actes de passion ignoble dont notre ville a été le théâtre durant les derniers jours de la semaine passée, nous croyons de notre devoir d'élever aujourd'hui la voix pour demander protection, au nom de la famille et de la morale, à ceux-là qui ont le devoir de faire respecter l'une et l'autre.

Jeudi soir, trois monstres à face humaine souillaient brutalement une jeune fille honnête, en pleine rue habitée de la capitale. Ces tristes individus sont, à l'heure qu'il est, entre les mains de la justice, et l'on rendrait un bien mauvais service à la société en ne leur infligeant pas le maximum de la peine que leur crime comporte.

Cette perpétration odieuse ne devait pas rester isolée, d'ailleurs, durant les vingt-quatre heures qui l'ont suivie, trois misérables ont tenté à leur tour de violenter une femme, et cinq autres chevaliers du crime se sont emparé d'une jeune fille, après avoir réduit à l'impuissance celui qui l'accompagnait, et en ont fait la malheureuse victime des derniers outrages.

On répute à entendre et croire de pareilles choses; tout cela est tellement odieux et ignoble, en effet, que l'on a peine à s'imaginer que la nature de l'homme puisse se ravaler à de tels forfaits contre Dieu et sa créature.

Malheureusement, cela existe; et, nous demandons protection, en ce moment, contre ce mal pire que tous les fléaux. Que l'on découvre les coupables; qu'on les roue à coups de verges; que leur châtiement soit assez terrible pour faire trembler et dompter les autres brutes à figure d'homme qui pourraient encore se trouver égarées dans notre milieu social. La morale, la société, la famille ont droit à cette vengeance et il y aurait crime de la leur refuser.

Maintenant, en face de ce qui vient de s'accomplir, les autorités civiles ont leur ligne de conduite toute tracée: elles doivent faire en sorte que la surveillance policière de la ville soit de plus en plus active et efficace, durant au moins l'époque rabique que nous sommes à traverser.

Pittsburg fabrique chaque année 85,000,000 de bouteilles, plus 42,500,000 ed cheminées de lampes, dont une partie s'exporte dans l'Amérique centrale et celle du sud. Il y a à Pittsburg 20 fabriques de verres à vitres, ayant 276 fournaies, faisant 838,440 caisses à \$3 par caisse. En ce moment le commerce des verres est actif dans toutes ses branches. Les usines de cristal travaillent de toute leur capacité.

PARLONS PATRIOTISME!

Il est entendu que d'hui au 24 courant mes lettres du lundi seront consacrées exclusivement au culte de la nationalité; à redire aux lecteurs du Canada les accents patriotiques que l'on m'aura soufflés tout bas à l'oreille ou que j'aurai recueillis au milieu des applaudissements enthousiastes de ces belles et généreuses réunions publiques, où chacun accourt réchauffer son cœur, apprendre à mieux connaître et apprécier de quelle race d'hommes nobles et magnanimes il est l'héritier, quel honneur il y a à s'appeler le fils de la descendance française dnas notre pays.

Oui, je parlerai patriotisme, et cela me consolera un peu des luttes personnelles et souverainement regrettables, des guerres fratricides, dont trop souvent déjà les passions politiques ont marqué notre histoire; luttes et guerres qui menacent même de ne pas observer longtemps les frontières qu'elles semblaient s'être imposées dans le passé.

Mais je jette un voile sur tout cela et je vais vous redire un peu aujourd'hui les beaux et bons souvenirs que j'ai rapportés de la salle Ste Anne, hier.

Nous étions là quelques centaines de canadiens-français et comme toujours l'élément ouvrier composait la note dominante de la réunion. Sur l'estrade, j'ai remarqué M. Lecours, président de la section St Jean-Baptiste de Ste Anne; M. Drapeau, président général de la société St Jean-Baptiste d'Ottawa; M. J. Tassé, M. P.; l'honorable sénateur Poirier; M. Leduc, maire de Hull; MM. Desjardins, Olivier et Marsan; M. L. Dauray, président de la section des Chaudières.

M. Drapeau a ouvert l'assemblée par des explications fort intéressantes au sujet de la grande démonstration nationale des 24 et 25 juin courant, puis MM. Leduc, Desjardins et Marsan ont soumis à l'auditoire des conseils et des considérations pratiques, marqués au coin du plus pur patriotisme.

L'honorable sénateur Poirier a parlé à son tour avec son éloquence accoutumée.

J'ai été heureux, a-t-il dit en substance, d'accepter l'invitation qui m'a été faite par MM. Tassé et Drapeau de venir parler nationalité et patriotisme aux citoyens de Ste Anne, à la veille de la fête du 24 juin.

On s'est déjà demandé si les démonstrations nationales du genre de la St Jean-Baptiste sont avantageuses pour un peuple. Je réponds oui. Si elles entraînent, en effet, une perte de temps et d'argent, elles comportent aussi une affirmation de force et de vitalité, qui affermit davantage l'influence de la nation chez laquelle elles sont en honneur et lui gagnent le respect de ses voisins. Pour nous, en outre, qui composons la minorité dans la Puissance du Canada, ces fêtes sont un besoin, en ce qu'elles cimentent l'union qui nous est nécessaire pour ne pas être noyés par les autres races et pour faire respecter tous nos droits.

Il appartenait à Ottawa d'inviter pour la première fois la descendance française du pays tout entier à venir constater que nous sommes aujourd'hui 120,000 canadiens-fran-

çais et catholiques dans l'Ontario, allant haut le front, fiers de notre nationalité et de toutes ses traditions.

Il ne faut pas oublier, en effet, qu'à l'heure actuelle nous sommes le point de mire de la confédération, et que nonseulement la province de Québec mais encore l'Acadie suivent avec intérêt nos succès et notre agrandissement.

L'orateur mentionne ici que c'est à la grande convention de 1880 à Québec que le peuple Acadien a jeté les bases de sa première association nationale, puis il termine par un éloge bien mérité du zèle que la classe ouvrière témoigne toujours quand il s'agit de fêter le jour de la nation, de faire œuvre de patriotisme. Dans notre siècle, ajoute-t-il, l'association est le grand levier du progrès et avec son sens pratique l'ouvrier l'a compris. Il s'est rallié à la société St Jean-Baptiste; il a ensuite fondé des associations de secours mutuel, telles que l'Union St Joseph, l'Union St Thomas et la société St Pierre; il a enfin jeté les assises d'autres associations dans le but de se garer contre les empiètements du capital, mais ces dernières qui étaient licites et bonnes en principe, ont donné lieu à bien des abus dont la classe ouvrière ne saurait se préserver avec trop de soin.

Quant à nos insulteurs, nous pouvons leur citer un exemple de la revanche que nous savons exercer contre qui ne respecte pas nos droits. Le parti républicain, c'est un fait admis par des hommes considérables, a dû sa défaite aux Etats-Unis aux insultes qu'il avait lancées à la face des Canadiens-français qui vivent là bas. Nous voulons la paix, à condition qu'on nous accorde la justice.

L'honorable sénateur Poirier a recueillis de chaleureux applaudissements tout durant sa brillante improvisation oratoire, et je regrette sincèrement de ne pouvoir ici vous donner que ce pâle résumé de son discours.

Après lui est venu M. J. Tassé. Je ne ferai pas l'éloge du député d'Ottawa. Ceux, en effet, qui l'ont choisi pour représenter leurs intérêts à la Chambre des Communes l'ont alors loué plus éloquemment que je ne le saurais faire moi-même.

M. Tassé a commencé à repousser avec indignation les faits et gestes de ceux qui veulent voir de la politique jusque dans les préparatifs de la fête nationale. A Ottawa, chaque fois qu'il s'est agi de faire œuvre de patriotisme, s'est on jamais jamais demandé si une initiative et son exécution venaient d'un rouge ou d'un bleu?

Mais avez entendu l'honorable M. Poirier, a-t-il ajouté, il représente la résurrection du vaillant petit peuple acadien.

Sorti il y a quelques années du collège de Memramcook avec plusieurs autres jeunes gens de talent, ce monsieur a su s'élever, à un âge relativement peu avancé, de la charge d'employé public qu'il occupait à un poste d'honneur dans la plus haute Chambre du pays, justifiant ces paroles de Corneille que chez les âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années.

Avant d'être sénateur, M. Poirier avait employé ses loisirs à faire l'éducation nationale des siens et à

les préparer au glorieux avenir qui leur est réservé et dont nous ne saluons aujourd'hui que l'aurore.

M. Tassé explique ici que le peuple a intérêt à envoyer des hommes capables pour défendre ses droits et que cette règle s'applique surtout aux minorités. C'est ce que les Acadiens ont compris et ils ont élu M. Landry, de Kent, un homme de talent, un puissant orateur; ils ont demandé à M. Poirier de les représenter au Sénat.

M. Tassé établit ensuite que la société St Jean-Baptiste a été fondée pour unir les Canadiens français, et feuilletant l'histoire du pays il fait voir le développement prodigieux de notre race. Les autres nationalités ont pour elles l'immigration; la nôtre a en sa faveur la règle de multiplication. L'axiôme "semez des gascons, ça pousse partout" pourrait à cet égard s'appliquer à notre peuple.

Il termine en faisant l'éloge du patriotisme de l'ouvrier qui s'est toujours trouvé au premier rang, quand il s'est agi de chômer la fête nationale, et en enregistrant un protêt énergique contre les attaques du Witness qui s'est moqué des femmes canadiennes de Montréal au sujet du drapeau du Sacré-Cœur qu'elles se préparent à offrir au 66e Bataillon, à son retour du Nord-Ouest.

Des applaudissements prolongés ont couvert ses dernières paroles et chacun est sorti de l'assemblée d'hier plus fier de son titre de Canadien-français, plus résolu de fêter glorieusement la St Jean-Baptiste les 24 et 25 juin courant.

LONGNON.

LE NORD-OUEST

On continue à faire la chasse au Gros Ours, mais la situation n'offre aucun caractère nouveau.

Magasin de Chiffons d'Ottawa

On a besoin de VINGT FILLES dans cet établissement, et de bons salaires seront payés. S'adresser au No. 257 rue Cumberland.

ALEX. DACKUS, Gérant.

BOTTES ET SOULIERS

ASSORTIMENT COMPLET de Chaussures de tous les genres, dernier style, pour hommes, dames et enfants, pour les saisons du printemps et de l'été. Grande réduction; prix extraordinairement bas.

L'assortiment est complet et considérable, en sorte que les acheteurs ont tout le choix désiré.

G. MURPHY, No 538 rue Sussex, Ottawa, 12 mai 1885-1a

Mlle A. McDONALD

Ci-devant de la maison Beckett & McDonald, à certainement

L'assortiment le plus complet et des mieux choisis

D'ARTICLES DE MODES!

Prix modérés, vu que ce stock a été acheté pour argent comptant.

521 RUE SUSSEX.

Dr ALFRED SAVARD

BUREAU: NO. 376, RUE CUMBERLAND.

Ancienne résidence du Dr Prevost. Ottawa, 15 mai 1 an.

G. J. Labelle,

Huissier de la Cour Suprême, B. C. RUE BRITANNIA, HULL. Ottawa, 20 nov. 1881 1 an

D. GARDNER & Cie. 66 et 68, rue Sparks

TOUTES MARCHANDISES DÉTAILLÉES AU PRIX DU GROS!

3,000 PIECES D'INDIENNES

Patrons nouveaux et très jolis. Ces Indiennes doivent être vendus de 7c à 15c par verge.

1000 PIECES DE MOUSSELINE A ROBE

Prix, depuis 10 cents à 20 cents la verge. Le plus beau lot de Marchandises qui ait été acheté à Ottawa.

Venez de bonne heure pour faire votre choix d'indiennes et de mousseline, chez

D. GARDNER & Cie., NUMEROS 66 et 68, RUE SPARKS Importateurs Directs.

ARTICLES DE MODES EN GROS ET EN DETAIL

Nonobstant les ventes considérables des dernières quatre semaines, mon stock de Chapeaux garnis et non garnis demeure sans rival dans la cité par la variété et la réduction dans les prix, qui sont parfois même plus bas que les prix en gros. Plumes d'Australie, Fleurs Françaises, Nouveaux rubans, Nouveaux chales carres en soie, Nouvelles ceintures, Nouveaux chales de fantaisie en laine,

et autres articles qui nous arrivent chaque jour, et complète mon stock dans toutes ses branches. Rappeler-vous que toutes les marchandises sont marquées de leurs prix, et qu'il n'y a point de second prix.

A. Woodcock

Magasin Spécial de Modes, 39, RUE SPARKS.

Hotel du Castor

451 et 453 rue Sussex, Ottawa. Les agents-voyageurs trouveront bonne table et des voitures toujours prêtes à cet hôtel. Prix modérés. Un téléphone est attaché à l'établissement.

E. CHEVRIER, propriétaire Ottawa, 18 déc. 1884. 1an

DIPHTHERIE

— ou — ANTI-DIPHTHERITIQUE

Spécifique contre la Diphtérie et autres maux de gorge. Rien n'est meilleur pour guérir la consommation ou à sa première période, la bronchite aiguë et chronique et les rhumes.

LA DIPHTHERIE VAINCUE!

Aux ravages de cette maladie terrible et réputée incurable, on a trouvé un remède qui n'a jamais failli. L'expérience de plus de dix années de succès constants, et des centaines de certificats adressés à l'inventeur par des personnes notables et dignes de foi attestent l'efficace véritablement étonnante de ce remède.

Préparé par le

DR N. LACERTE,

LEVIS, P. Q. Prix: 50 cts. la bouteille. En vente chez les pharmaciens. EN DEPOT CHEZ ELZEAR ALARIE, 71 Rue Bolton, Ottawa. 29 juillet 1884.

Photographies

GRANDE REDUCTION POUR

UN MOIS SEULEMENT

Photographies grandeur

CABINET

\$2.00 par Doz.

CHEZ

Dorion &

Delorme

140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex,

Coin de la rue Rideau.

OTTAWA. 1a.

18 Oct. 1884

LA PROTECTION SANS EGALE

ISAIE DAZE

Manufacturier

(ET)

Marchand de Chaussures

EN GROS ET EN DETAIL

COIN DES RUES

Dalhousie et de l'Eglise

OTTAWA.

Désire faire savoir à ses nombreuses pratiques et au public d'Ottawa et de ses environs en général qu'il a acheté et mis en opération toutes les machines du vaste établissement antérieurement en opération sur la rue Sussex par M. Selby Lee pour la FABRICATION DES CHAUSSURES

M. I. Daze désire attirer l'attention du public sur ce qui suit:

Le personnel de l'établissement est sans précédent le plus complet de ce genre à Ottawa et est composé d'ouvriers de première classe.

TOUTE COMMANDE

Qui lui sera confiée sera exécutée et expédiée avec soin sous le plus court délai.

Une SPECIALITE dans les Commandes

Les meilleurs matériaux sont employés.

Satisfaction garantie. Prix très modérés.

UNE VISITE EST SOLICITEE

Les marchands de la campagne feraient bien d'aller visiter cette MANUFACTURE avant d'acheter ailleurs.

IZAIE DAZE,

Propriétaire.

16 mai 84

HÉMORROIDES—HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMEDE. BUREAU PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS, OTTAWA